

rapporte avoir été un jour accosté par une femme qui, pour me servir de ses propres paroles, l'approcha " en grande consternation, cherchant protection contre un chasseur sur le fusil duquel elle avait eu le malheur de monter pendant les ténèbres de la nuit. Lorsqu'elle s'aperçut de ce qu'elle avait fait — un acte qui dans l'opinion de l'Indien détruit les qualités de l'arme et l'empêche de rien tuer — elle s'était tellement alarmée sur les conséquences de son crime que, bien qu'attachée à l'homme, elle avait préféré la fuite au danger de ce que sa fureur pourrait lui suggérer. Pourtant, après avoir laissé s'écouler un temps raisonnable pour permettre à sa colère de s'apaiser, elle se décida à retourner vers lui et comme par bonheur pour elle il lui était arrivé de tuer un animal avec ce même fusil, elle en fut quitte pour une bonne râclée doublée d'une recommandation d'être plus cautiveuse à l'avenir. Aux yeux de la loi indienne", ajoute l'explorateur, "ce traitement était des plus doux, vu que la femme coupable d'une telle transgression n'en échappe guère ou jamais sans un nez fendu ou le bout d'une oreille coupé (1)."

De plus, comme même son regard ou l'aspect de sa figure était supposé avoir des effets aussi funestes sur tout homme qu'elle aurait pu rencontrer, elle avait autrefois à porter une espèce de coiffure, qui, chez les Porteurs de l'ouest, combinait en elle-même les avantages d'un bonnet, d'un voile et d'un mantelet. Elle était de peau tannée, taillée par devant en une longue frange qui passait par-dessus la figure et cachait la poitrine. Sur la tête elle formait une calotte étroite et retombait par derrière en une longue bande qui atteignait presque les talons. Cette coiffure était imposée en public par une tante maternelle et se portait pendant trois ou quatre ans, durant lesquels, outre son but cérémonial et préventif de toute influence funeste, elle avait pour le public en général à peu près la même signification que l'*Polag*, ou maison commune des filles nubiles parmi les Igorrots des Iles Philippines, c'est-à-dire qu'elle annonçait à tout venant que celle qui en était revêtue pouvait désormais devenir l'objet des convoitises du sexe opposé. En

---

(1) *Narrative of the Arctic Land Expedition to the Mouth of the Great Fish River*, pp. 213-14.